

## Prédication 22 novembre 2020

Matthieu 25 : 31 – 46

Frères et sœurs,

Nous voici devant un texte difficile à entendre, dans la mesure où il nous montre Dieu exclusivement sur son trône de justice et excluant complètement son passage sur son trône de miséricorde, tel que les Israélites l'imaginent pour le jour du Grand Pardon.

Nous avons ici une représentation du jugement dernier, avec son caractère irrémédiable. En tous cas c'est ce que nous pouvons y voir, c'est aussi ce que nous donnent à voir les titres que les éditeurs de nos bibles donnent à ce passage dans certaines traductions.

Rappelons-nous toutefois, en passant, que les titres ne sont pas internes aux textes, ils sont juste là pour nous aider à nous repérer, et ne révèlent qu'une chose, c'est le choix de l'éditeur ! ...

Car ce jugement est – il effectivement LE jugement dernier ? Or, le verbe qui est dans le grec n'est pas un futur, qui dirait : « quand le Fils de l'Homme viendra », mais c'est un subjonctif qui pourrait se traduire « chaque fois que le Fils de l'Homme vient » ...

C'est donc plus un avertissement qu'une prophétie ou qu'une condamnation ici et maintenant. La question ne se pose pas « demain » ... mais bel et bien aujourd'hui !!

Ce qui n'enlève en rien la gravité du propos, mais nous invite plus à la vigilance qu'au découragement d'un « c'est foutu, c'est trop tard ! ». Oui c'est peut-être raté pour aujourd'hui, mais tout reste encore à faire !

Car c'est bien la question du « faire » qui est soulevée ici par Jésus. Et un « faire » tout à fait concret, simple, humain pourrais-je dire ! Nourrir, désaltérer, accueillir, vêtir, visiter que des actions d'une simplicité ... biblique !

D'un ordinaire confondant ! C'est tellement vrai que celles et ceux qui les ont faites ces actions, ne s'en rappellent même pas !

Une simple question de responsabilité face à l'autre.

Etonnant n'est ce pas ?! Au final, nous ne sommes pas jugés sur le plan de la foi, de la théologie, de la pratique scrupuleuse de rites religieux, de notre justesse dogmatique, non !

C'est sur nos qualités d'êtres humains en relations dans le monde qui est le nôtre. D'où le caractère universel de ce jugement ! Il n'est pas demandé ici de reconnaître que le Christ est Christ !!

Nous sommes jugés sur nos actes, mais en tant qu'ils sont tellement issus d'un élan gratuit du cœur que nous n'en faisons même pas cas ! Il n'est donc pas question ici « d'œuvres salutaires », et donc d'actions qui nous assureraient de facto le salut ... ce qui ferait grincer des dents à tout bon protestant, et ce qui a pu être hélas une des lectures possibles de ce texte ! Mais il est question de nos qualités humaines ...

Toujours est-il qu'il est question de tri, et d'un tri tout ce qu'il a de plus drastique !!

*Chaque fois que vous avez fait ceci à ces plus petits qui sont mes frères ... Chaque fois !!*

Ne pouvons-nous donc pas imaginer, même si, nous aussi nous ne nous en souvenons pas, que nous avons pu, une fois ou l'autre, entrer dans cette catégorie des brebis que Jésus met à part ?

Mais, en même temps, ne pouvons-nous pas concevoir aussi bien, que, une fois ou l'autre, nous ayons pu passer à côté de quelqu'un à nourrir, désaltérer, accueillir, vêtir ou visiter ? Bien sûr que si !

Mais alors, nous sommes, chacun, chacune d'entre nous, tout à la fois, brebis et boucs !!

N'est-ce pas donc au plus profond de nous-mêmes que va se faire ce choix intransigeant ?

Jésus n'essaie-t-il pas, par cette interpellation stimulante, de faire grandir en nous la partie brebis et reculer la partie bouc ?

Aujourd'hui, ici et maintenant, le Fils de l'Homme, me dit : entre résolument dans mon troupeau, fais de ta vie une vie où tu expérimenteras ta pleine humanité, la seule à même de t'apporter le salut, qui est joie, bonheur, espérance à vivre au quotidien !!

Ce texte nous apporte une bonne nouvelle, difficile à discerner mais qui nous dit en substance ceci : que notre vie est parfaitement transparente aux yeux de Dieu ... il arrive même à y discerner les bonnes choses que nous-mêmes avons perdues de vue !!

Le jugement de Dieu nous rend donc justice, jusque dans nos plus petites actions : ce morceau de pain, ce verre d'eau, cette paire de chaussettes, ce sourire ...

Ce que rend à merveille la chanson de Brassens l'Auvergnat ! ...

Mais imaginons que nous soyons des purs boucs, des champions de la « bouquerie » si vous me permettez ce néologisme ! Que se passerait-il ?

Et bien, je crois fermement que Dieu fera encore de moi la 99<sup>ème</sup> brebis, celle qui s'est égarée et qu'il va chercher, au risque d'abandonner les autres, celle qui lui mettra tant de joie au cœur quand il l'aura retrouvée !!

Je crois même que je peux mettre cette phrase au présent, plutôt qu'au futur, c'est aujourd'hui, maintenant que Dieu vient me chercher, me trouve et me ramène !!

Et le mieux dans l'affaire, c'est que manifestement, je ne suis pas la seule à penser cela, d'autres croyants, bien avant moi l'ont pensé ainsi : c'est mon collègue Marc Pernot qui signale que, dans une catacombe de Rome, il y a un dessin qui représente Jésus, le Bon berger, avec, à ses pieds une brebis (ce qui est une représentation classique du Christ) mais un autre détail ne manque pas de nous donner à penser : il a, sur les épaules ... un bouc ...

J'ai recherché cette représentation, et ne l'ai pas trouvée, mais elle me dit combien, génération après génération, les chrétiens se sont sentis plus boucs que les boucs, et ont été ainsi comptés parmi ces petits dont Jésus se sent le frère, celui à qui il tend la main et nous invite à le faire.

Car c'est d'abord en nous que doit venir siéger le Fils de l'Homme, pour nous transformer radicalement, au plus profond de nos cœurs, là où il veut graver sa Loi, non pas comme une règle contraignante, mais

comme un élan de vie qui tourne notre regard vers le frère, la sœur, cet autre humain dans lequel Christ est venu faire sa demeure !

Car chacun et chacune d'entre nous est revêtu d'une dignité à tout jamais inaltérable : il et elle est aimé(e) de Dieu, empli(e) de cette dynamique créatrice de vie qui nous est donnée par l'Esprit.

Il nous reste encore toutefois à accepter de nous regarder comme les brebis de ce Dieu-là ! Et à vivre pleinement la joie de cet amour reçu !  
Amen !